

**VOYAGE D'ETUDE SUR LA PIERRE SECHE
DE L'ILE DE BRAČIA**

(CROATIE)

10-17 octobre 2010

Danièle Larcena, géographe

PIERRE SECHE EN VAUCLUSE



LES PAYSAGES AGRAIRES ET LA PIERRE SECHE A BRAČIA

1- HISTOIRE DES PAYSAGES AGRAIRES

J'ai fait ce résumé pour me servir de repères dans une histoire que j'ignore, il est à partir de notes prises, il y a sans doute des erreurs qu'il faudrait corriger

- **La civilisation illyrienne : citadelle de Ložisca (notes d'après Vedran Barbarić archéologue split)** de 2.000 av. JC. (âge de bronze) à 200 ap. JC.

Cet oppidum occupait environ 5 ha à l'époque de son plein développement, du sommet à la chapelle de Gospa od Pompeja ; c'était la plus grande cité illyrienne de l'île ; les nobles habitaient les parties élevées. L'oppidum était un remarquable site d'observation sur la route maritime vers Split et un bon site défensif. Les habitants de l'île vivaient en petites communautés, souvent en guerre les unes contre les autres.

Dans les premiers temps, quelques cultures dans le fond du vallon, puis les habitants construisent des murets sur les pentes pour les cultiver. Quelles cultures étaient pratiquées : millet où une céréale rustique ?

Cet oppidum fut détruit par le romain.

- Vers l'IV^{ème} av. JC., les grecs s'installent dans les ports pour commercer ; quelle monnaie d'échange avaient-ils avec les Illyriens de Ložisca : essence d'iris, esclaves ?
- Les romains conquièrent l'île au II av. JC. Elle fait parti de l'empire romain jusqu'au III ap.JC. La villa romaine de Vejak couvrait de 2 à 3 hectares ; elle n'a été abandonnée qu'au moyen âge à la suite de la peste noire de 1346.

Les romains, ouvrent et exploitent des carrières en employant une armée d'esclaves , en particulier celles entre Splitska et Skrip. Ils construisirent avec ces pierres le palais de Dioclétien.

- Dès le XI siècle, les vénitiens sont présents ; Neresziska est l'ancienne capitale du représentant du doge de Venise qui exploitait le bois, le bétail, le miel, la vigne et les carrières. Venise ramena la sécurité de la mer et libéra le commerce à son profit exclusif.

La population qui s'était concentrée à l'intérieur des terres à cause de l'insécurité des côtes, se réinstalla, vers le XVème, dans les ports réaménagé et fortifiés, comme à Puscica. Au XVIIIème, le Monastère de BLACA est la propriété la plus riche de l'île : plus de 3.000 oliviers, vignes, troupeaux.

- A la fin du XIXème (vers 1870 ?), la crise du phylloxera, en Europe occidentale et particulièrement en France, engendra un important commerce viticole (en attendant la régénération des vignobles par les plans américains) qui détermina l'extension du vignoble de l'île ; son vin était alors réputé et primé en France ; toutes les pentes furent alors plantées en vigne, la forêt, mais aussi les cultures traditionnelles comme l'olivier, disparurent en partie. On peut penser que cette expansion agricole rapide se fit aux dépens des aménagements de pentes en terrasses, comme cela se produisit en Provence à la fin du XVIIIème où les cultures de pentes se révélèrent si catastrophiques que de nombreux décrets imposèrent la création de terrasses soutenues par des murs ; on peut penser aussi que les impressionnants épierrements datent pour beaucoup de cette époque.

Il existait 1 ou 2 moulins à vent par village pour le blé et l'olive.

Le phylloxera arriva vers 1910 ? dans l'île, apportant la ruine de l'agriculture basée sur cette monoculture ; une grande partie de la population rurale travaillant comme ouvriers agricoles chez les gros propriétaires dut émigrer vers la nouvelle Zélande, Australie, Amérique ; la déprise rurale fut importante.

Pin noir autochtone à l'intérieur de l'île, la résine de ces forêts fut exploitée jusqu'en 1945 dans la construction, des bateaux.

2 – LES PAYSAGES AGRAIRES AUJOURD’HUI

Le paysage agraire actuel n’a pas retrouvé l’ampleur du début du XXème siècle. En particulier, une grande partie des terres à vignes abandonnées ont été envahie par les pins d’Alep au milieu desquels on découvre une multitude de gomila, preuves de ces anciennes cultures.

Depuis environ 60 ans, la demande européenne en huile d’olive augmentant, la culture de l’olivier se redéveloppa avec l’aide de l’état ; l’olivier reconquiert des terres et on remarque de jeunes plantations sur des aménagements en terrasses récents.

Exemple de SELCA

De 1950 à 1980, la plantation de cerisiers introduit dans une petite vallée se révéla rentable, mais les arbres, une fois morts (durée de vie environ 30 ans) ne furent pas remplacés, la charge de travail étant considéré comme trop importante (cueillette principalement) ; la friche ou l’olivier, aidé par l’état, remplacèrent cette culture. Dans cette commune, il n’y a que 5 agriculteurs, assez âgés, à pleine activité sur de petites propriétés d’environ 5 ha ; par contre beaucoup de famille possède de petites surfaces qu’ils exploitent à côté de leur activité principale. Un parcellaire foncier très fragmenté et l’absence de jeunes dans le métier rendent l’activité agricole difficile. L’exemple de cette commune semble être représentatif d’une grande partie de l’île.

L’élevage, principalement ovin, est plus développé dans le centre de l’île où de grands pâturages permettent des parcours extensifs. La sécheresse, l’été, et le froid, voire la neige, l’hiver, peuvent rendre l’élevage difficile. Les cultures, en petits enclos, d’herbe ou de quelques céréales sont nombreuses et dispersées ; peut être existe-il aussi quelques lieux d’hivernage sur la côte nord ?

J’ai visité 2 territoires d’élevage :

Près de BRKATA, petit éleveur de 15 moutons avec 2 ha de pâturage entourés de mur. Il commercialise lui-même ses agneaux. Ce territoire est partagé par 5 éleveurs.

PODGAZUL, gros éleveur orienté vers le fromage (de nombreuses médailles) et l’agneau. Il a 250 brebis et 50 chèvres sur un espace de 50 ha, mais le territoire de parcours autour est de 500 ha. Il a une bergerie moderne (staghia) et les bêtes sont en stabulation l’hiver en cas de neige ; il cultive de l’herbe pour compléter la nourriture du troupeau. Il fait, en complément, table d’hôtes et vend ses fromages directement.

3- LA PLACE DE LA PIERRE SECHE

Pierre sèche = suhozio ?

Le paysage agricole de l'île est marqué par la pierre sèche, elle maille le territoire de ses tas d'épierrement, de ses murs et de ses drailles, elle est partout omniprésente jusque dans les bois qui ont envahi les anciennes terres de vignobles.

L'empreinte la plus caractéristique est sans aucun doute celle des murs d'épierrement (gomila, dont le volume total représenterait celui des pyramides d'Egypte !)), montés et rangés en cercles ou en billons (un tas de pierres rangées prend moins de place qu'un tas de pierres en vrac ! Ils représentent un énorme travail d'épierrement fourni, au long des siècles, par une importante main d'œuvre rurale ; cependant, la mise en valeur de ces sols caillouteux, où l'épierrement était nécessaire pour dégager quelques terres arables, doit en partie dater de la période de forte et rapide expansion du vignoble où une population rurale nombreuse a pu, en peu d'années, bouleverser ces versants. Il n'est pas rare de voir un versant avec des gomila-billons, dans le sens de la pente, aussi large que la terre qu'elles libèrent et sur laquelle était cultivée de la vigne.

Les cabanes des champs (bugna), assez nombreuses, sont le plus souvent prises dans ces grands pierriers. Elles ne sont pas très grandes, construites en paliers, avec une voûte assez peu élevée et des murs très épais qui lui font contrepoids. Ce mode de construction leur donne une apparence trapue avec un toit assez plat. Ces cabanes ont été bien étudiées par Mr Kečkemet. Je n'ai pu lire son livre en croate, mais j'ai profité de ces illustrations.

Le maillage lithique de murs et de chemins est très dense. Il correspond souvent à des limites de propriété (l'épaisseur d'un mur pouvant être signe de richesse du propriétaire). Les chemins sont nombreux (environ 2.500km sur l'île) et tous bordés de murs pour protéger les terres de culture.

La construction des murs (cogna) est très variée, cela dépend des matériaux utilisés, mais aussi de pratiques différentes. Ils sont construits avec les matériaux karstiques qui fournissent soit des blocs polygonaux de type urgonien (mur de la peste), soit des lauzes de types barrémiens (montagne de Lure), soit des pierres taillées de carrières dans les villages.

Un type de mur particulier que je n'ai pas vu ailleurs, est le mur-dentelle (ingula), mur qui n'est pas bâti mais simplement monté en empilage rapide avec des espaces vides entre les pierres permettant au fort vent de le traverser sans que le mur s'écroule. On les trouve dans les zones d'élevage, limite de pâturage, parfois couverts d'épineux pour empêcher les bêtes de sauter ces clôtures.

On trouve partout de nombreux petits enclos entourés de murs et portant quelques cultures de céréales ou d'herbe en complément d'alimentation pour le bétail lorsque l'herbe se fait rare.

Dans les murs, comme partout, on trouve de nombreux petits aménagements à l'usage de la vie quotidienne des paysans : le piège à lapin, la glacière, le minuscule abri pour apprivoiser une brebis allaitante et un agneau orphelin, l'enclos pour trier les moutons, l'abri contre le vent, les escaliers, les pierres trouées pour les vignes en espalier et de très beaux murs apiés...

Par contre j'ai peu vu de système de terrasses aménageant les versants et ceci est étonnant dans une île aux pentes si fortes ; il en existe sur les forts versants vers Bol que je n'ai pas vu ; il faudrait faire la comparaison avec d'autres îles de Croatie où de grands systèmes de terrasses paraissent exister.

On trouve, cependant, de petits murets de terrasses (urtzaca ?) peu élevés (hauteur environ 50cm), souvent entre d'énormes gomila. Il faudrait étudier si, au XIXème après le phylloxera en France, avec les défrichements rapides et intensifs pour planter les vignes, les paysans ont pris le temps de construire des terrasses ?

Les vallons, qui récupèrent les colluvions venues de l'érosion des versants, sont plus riches et généralement cultivés. Ils sont soigneusement épierrés et souvent les gomila bordent les bas-fonds au départ des pentes. Ils sont souvent coupés de petits murets qui retiennent la terre et qui peuvent servir, s'ils ont un double parement, de chemin traversier.

4- LES SYSTEMES D'EAU

Les systèmes d'eau, ayant besoin d'étanchéité, ne sont pas construits en pierre sèche, mais ils font partie intégrantes du territoire agricole.

Bračia est une île karstique et, en conséquence, elle n'a pas d'eau de surface ; je n'ai pas de documents géologiques actuellement, mais d'après l'archéologue la dalle dolomitique descend vers le nord ; des sources émergent dans la mer mais ne sont pas exploitables car le biseau salé les envahit ; il n'y a pas de sources sur l'île, mais de petits aquifères qui affleurent sur des couches argileuses et dont certains pourraient être communiquant.

De tout temps les habitants de l'île ont su trouver de l'eau, principalement en récupérant les eaux de pluies ; aussi l'île est-elle parsemée d'une multitude de petits aménagements tous plus ingénieux les uns que les autres et signes d'une grande culture de l'eau.

Les points d'eau semblent être principalement de 2 sortes : récupération des eaux pluviales grâce à une couche imperméable d'argile sous-jacente, ces points sont à sec où peu rempli en été, ou petit aquifère peu profond, isolé par une couche d'argile et affleurant, il est alors toujours en eau.

Dans l'antiquité, les romains employaient un grand nombre d'esclaves pour l'exploitation des carrières, ce qui nécessitait des points d'eau à proximité. Exemple : près de la carrière antique de Rasohe on trouve 3 grands impluviums creusés dans la roche pour la consommation d'environ 5.000 esclaves.

Plus loin, près de grandes carrières, deux grands trous d'eau étaient creusés, ils n'ont actuellement peu d'eau ; dans l'un, un escalier permettait d'accéder au fond lorsque le niveau de l'eau descendait.

Au-dessus de la villa romaine des environs de Selca, on trouve un impluvium et un petit barrage avec des joints argileux d'où partait, vraisemblablement, un petit aqueduc vers la villa.

Chaque village possédait plusieurs citernes auxquelles on tirait l'eau par des puits ; exemple Nereziska : en haut magnifique impluvium qui récupère les eaux et les amène dans un système de citernes surélevées par rapport à la ville. Skrip, dans le château, une cuve à eau à l'étage permettait de puiser directement l'eau de la citerne.

Mais cette eau souvent ne suffisait pas et les habitants, lorsqu'il y avait pénurie et sécheresse, devait se déplacer assez loin pour trouver l'eau dans des bassins aménagés dans la campagne.

Généralement, ils choisissaient un grand impluvium, formé par l'affleurement en pente d'une dalle calcaire. Cet impluvium pouvait être barré de plusieurs murets de pierre sèche destinés à filtrer l'eau. Au point le plus bas, ils construisaient un mur de barrage pour retenir l'eau ; souvent une citerne pouvait y être aménagée avec puits pour tirer l'eau, accompagnée d'un abreuvoir pour le bétail. Il y avait souvent 3 bassins successifs : celui de l'aval récupérant le trop plein d'eau de l'amont.

- Trolokve, ancien jardin botanique abandonné depuis 50 ans : 3 impluviums + bassin-barrage destinés principalement aux troupeaux au milieu de pâture et pour aux habitants de Supetar.
- Krtine, bassin servant à Sutivan en période de sécheresse à environ 3km à pied ; en eau, sans doute aquifère.

- Dunaj, sur route napoléon près de Nerezisca : 4 bassins, filtrage de l'eau du premier au dernier bassin. Le barrage en amont est le plus récent, construit autour des années 50, plein d'une très belle eau venue certainement d'un aquifère.
- Skrip, un grand bassin avec citerne et puits et un plus petit bassin près du musée avec accès par rampe pour les animaux.
- Prés de Skrip, dans la mine bitumineuse, au fond de la galerie principale on avait aménagé un petit affleurement d'eau karstique ; les gens du village, où il n'y avait pas d'eau, marchait 600m sous terre pour venir la chercher.

Dans les territoires consacrés à l'élevage on trouve le pendant des lavognes des Causses, de grands bassins, soit temporaires soit permanents, permettant d'abreuver les troupeaux, avec des rampes d'accès et des abreuvoirs.

- Lokva, points d'eau de Brakta : 2 eaux différentes, l'une semble pluviale, l'autre d'aquifère ; bordure empierrée pour empêcher la terre de se déverser dans l'eau.
- Trolokve, sud de Podgazul, 3 bassins (lokva) (1 sur aquifère et 2 d'eau pluviale ?), propriété collective qui servaient à l'ensemble de l'île lorsque la sécheresse sévissait

On trouve aussi de modestes aménagements de récupération d'eau que l'on pourrait comparer à nos aiguiers, nous avons rencontré plusieurs pierriers-impluvium, incurvés pour conduire l'eau vers une citerne fermée.

En 1970, la canalisation d'eau potable venue du continent va accélérer l'abandon de tous ces grands systèmes d'eau. Ne pourraient-ils pas être remis en valeur pour une agriculture qui utilise actuellement en grande partie une eau potable donc avec un coût de traitement.

PROPOSITIONS POUR LE PATRIMOINE DE PIERRE SECHE

1 - SAVOIR

En un premier temps, il est important de bien connaître le patrimoine de pierre sèche sur l'île :

Chaque habitant participant à la démarche de l'association peut faire un pré-inventaire des constructions en pierre sèche qu'il connaît dans son secteur ; ce pré-inventaire permettra aussi de mobiliser les habitants intéressés :

- photos : généralement on prend 3 types de photos (1- plan large de l'environnement de la construction ; 2-photos de la construction ; 3-photos de détails intéressants
- localisation la plus précise possible sur une carte ou photo aérienne ou mieux avec un GPS

Ce pré-inventaire doit aussi permettre de protéger les constructions en pierre sèche de toutes dégradations volontaires, en prenant des mesures municipales de ce type : « *La démolition des constructions en pierre sèche de toutes natures et la récupération de leurs éléments constitutifs sont strictement interdits, y compris pour les propriétaires des parcelles sur lesquelles sont érigées les constructions. Chaque demande de permis de construire sera assortie de l'obligation de conserver, voire de restaurer les constructions en pierre sèche existantes.* »

Il serait intéressant de connaître les autres associations de Croatie qui peuvent travailler sur ce patrimoine de la pierre sèche et si un échange d'informations et d'expériences peut exister, l'union fait la force.

Il serait important aussi de faire une bibliographie actualisée (avec l'aide de Mr Kečkemet qui possède une remarquable bibliothèque).

Les lieux remarquables pouvant être restaurés et valorisés !

Un premier choix de lieux semble être fait ; il pourra être complété par une connaissance plus approfondie du patrimoine en pierre sèche de l'île (voir partie précédente du pré-inventaire).

Ces lieux pourraient être, si je m'en souviens bien :

- Skrip
- Jardin botanique près de Supetar
- Chemin des olives de Sutena
- Un lieu d'élevage de l'intérieur de l'île
- Selca, quelques beaux ensembles
- Ruchers du monastère de Blaca

Les lieux remarquables retenus devraient faire l'objet d'un inventaire précis (plans de masse, plan des éléments, histoire, utilisation....) dont je pourrai aider à établir le protocole le moment venu. Cet inventaire doit permettre d'établir le plan de restauration et de valorisation.

2 - SAVOIR-FAIRE

La restauration des lieux remarquables

En un premier temps, il vaudrait mieux ne lancer les travaux que sur un lieu remarquable pour tester la chaîne de faisabilité, cerner les difficultés diverses et trouver les solutions.

La restauration d'un lieu peut se faire avec l'aide de chantiers de jeunes bénévoles qui peuvent bénéficier d'aides européennes diverse (programme culture 2000, programme Léonardo, programme Grundtvig) ; le directeur de l'APARE, Jean-Baptiste Lanaspèze pourra vous

informer très précisément sur ces possibilités. L'intérêt serait d'avoir 50% de jeunes croates et 50% de jeunes européens, ce partenariat permettrait de mobiliser et de sensibiliser de jeunes croates à ce patrimoine et de le faire connaître à de jeunes étrangers.

3 – FAIRE SAVOIR

La valorisation des lieux remarquables

- Ces lieux seront visités et donc devront être rendu compréhensibles par une signalétique explicative, voire une muséographie permettant aux habitants, aux scolaires et aux touristes de connaître ce patrimoine.
- Des circuits de promenades peuvent être organisés dans, autour ou entre ces lieux remarquables.
- Des dépliants descriptifs, des expositions, des livrets de promenades peuvent être un bon complément d'accompagnement de ces lieux.

Pour ces différentes réalisations de nombreuses expériences, menées en France ou dans différents pays, pourraient aider à leur conception, je vous ferez parvenir ultérieurement des informations sur des exemples de réalisation.

Pour mener à bien dans le temps cette chaîne de projets, il est important qu'il y ait à BRAČA un responsable référent pour ce secteur de la pierre sèche et il est tout aussi important que cette personne soit compétente dans le domaine de la pierre sèche. Il serait possible d'envisager la formation en France d'un étudiant en architecture ou en archéologie.

Il serait intéressant aussi que quelqu'un participe au colloque international de la pierre sèche, organisé par la « Société Scientifique Internationale pour l'étude pluridisciplinaire de la Pierre Sèche », qui aura lieu les 4. 5. 6 septembre 2010 à Cumbria, NO de l'Angleterre.

Ce rapport rapide de mon voyage n'est qu'une ouverture à discussion et élaboration de programmes, il serait bon de le corriger sur certaines informations que j'ai pu mal comprendre ; il sera suivi de tout complément d'informations nécessaires, principalement sur les méthodologies et les exemples concrets de réalisations.

Il est accompagné d'un Powerpoint pour éviter d'alourdir ce texte.

Avec mes remerciements pour leur accueil et leur savoir à Željko Blažević, Ivica Škrpaca, Gita Dragičević, Duško Kečkemet, Verdran Barbarić, Božena Sinovčić, Ive Cvitanić, , Robert Barila, l'équipe de spéléologue, la directrice de l'école de Pusića

Pour leur traduction patiente à Marianne Ehrlich, Léna, Vladislav Škoro et Cathy Roberval

Saumane le 3 novembre 2009